



HAL
open science

Daniel Conrad (dir.), "Moissons futures. 2050 : la SF française se met à table", La Découverte, 2005

Antoine Blanchard

► **To cite this version:**

Antoine Blanchard. Daniel Conrad (dir.), "Moissons futures. 2050 : la SF française se met à table", La Découverte, 2005. Natures Sciences Sociétés, 2006, 14 (3), pp.323-324. hal-01252294

HAL Id: hal-01252294

<https://hal.science/hal-01252294>

Submitted on 9 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

là une des dynamiques qui font progresser la science, du fait de la réflexivité induite. Ainsi, de ce point de vue, organiser, c'est savoir combiner différentes formes d'activité de production de connaissances.

La seconde partie – « Entre l'individu et l'organisation, le collectif » – explore les multiples figures du collectif. Pour les sciences de gestion, l'unité d'analyse du collectif est a priori évidente. Ainsi, à partir d'une investigation empirique des processus d'apprentissage interindividuel dans un groupe-projet, T. Durand pose la question des compétences qui émergent comme résultats de ces processus et cherche à identifier en quoi ces compétences dépassent les individus et caractérisent ce collectif. Mais le débat sur l'unité d'analyse pertinente se poursuit au fil des chapitres. P. Lorino et J.-C. Peyrolle montrent qu'elle est tout autant le processus d'action collective que le groupe de travail lui-même. Avec un tout autre point de vue disciplinaire, Y. Clot part d'une notion floue et multiforme du collectif, qualifié de « professionnel », et aborde la question du collectif sous l'angle du « répondant professionnel », qui recouvre non seulement l'hétérogénéité contemporaine des variantes professionnelles, mais aussi ce qui est hérité des manières de travailler des prédécesseurs. Il introduit ainsi une vision diachronique sur le temps long, qui renouvelle l'approche classique des sciences de gestion par « projet ». L'accent mis sur le rôle du collectif pour l'individu permet de dépasser la vision souvent désincarnée de l'apprentissage, en montrant que c'est dans l'individu comme dans l'organisation que le collectif peut se développer, et qu'il est, réciproquement, une ressource décisive pour l'organisation du travail et l'activité personnelle.

À noter l'apport original, bien que déjà abordé auparavant, du cas de l'improvisation collective en jazz (synthèse par P. Lorino du débat engagé lors du colloque) mettant en avant les questions d'intelligibilité mutuelle, d'écoute et de coopération, d'engagement total dans la situation, de gestion de la complexité, de définition des rôles et de l'importance essentielle de l'expérience.

Les chapitres de la troisième partie – « L'instrument au cœur de l'agir collectif et du connaître organisationnel » – s'attachent à analyser le rôle-clé et multiforme des instruments dans la genèse, la pérennité et les transformations de l'agir collectif. Partant du point de vue de la psychologie cognitive, P. Rabardel expose une série de propositions conceptuelles et théoriques, qu'il situe d'emblée « au-delà de leurs berceaux disciplinaires ». Elles concernent, entre autres, l'activité instrumentée comme unité d'analyse et d'action, la distinction entre activité productive (orientée vers la réalisation de tâches) et activité constructive (élaboration de ressources internes et externes). L'auteur montre que l'appropriation d'un instrument crée du nouveau pour l'individu et le collectif et développe ainsi le « patrimoine » commun et partageable dans les collectifs.

Avec un point de vue gestionnaire sur l'instrumentation, J.-C. Moisdon examine les outils de gestion vus comme des sources d'apprentissage, partant du constat qu'il s'agit plus d'une « doctrine d'usage » que d'une observation réelle : il se propose donc de revenir sur cette philosophie, d'en cerner les limites et d'envisager les conditions pour y répondre. Deux chapitres explicitement interdisciplinaires illustrent les pouvoirs de tels outils, que ce soit la redéfinition de rôles et la recomposition de l'organisation (R. Teulier, avec une approche entre ingénierie des connaissances et sciences de gestion à propos de la conception et de l'insertion de systèmes à base de connaissances dans une organisation) ou les modes de régulation et de création de connaissances dans des communautés d'action (M. Zacklad, proposant de modéliser les processus coopératifs d'un réseau de santé en création sous un angle cognitif et social).

Le lecteur de *NSS* aura peut-être du mal à faire une synthèse de points de vue qui restent très engagés dans des perspectives disciplinaires, mais l'objectif de l'ouvrage est plus d'exposer une série d'éclairages et de débats sur les trois concepts (et leurs interactions) que de promouvoir une hypothétique et illusoire vue « unifiée » entre plusieurs disciplines. Il est donc plus un prétexte à réflexion et à confrontations théoriques qu'un guide d'intervention ou une méthodologie commune. Aux mots-clés du titre, connaissance, organisation et activité collective, se rajoutent ainsi, au fil des pages, des termes comme compétence, apprentissage, instrument, outil, dont le lecteur peut légitimement se demander s'il s'agit de points de passage entre les disciplines ou d'apparentes convergences qui cachent en fait une polysémie disciplinaire... Mais il n'en reste pas moins que cet ouvrage constitue une bonne introduction pour celui qui souhaite disposer d'une large palette d'approches disciplinaires sur le thème de l'activité collective.

Nathalie Girard
(*Inra-SAD, Toulouse, France*)
girard@toulouse.inra.fr

Moissons futures. 2050 : la SF française se met à table

Daniel Conrad (Ed.)

La Découverte, 2005, 294 p.

Quelle agriculture en 2050 ? Tel pourrait être le point de départ donné par Daniel Conrad à dix-huit écrivains de science-fiction pour son anthologie *Moissons futures*. Réunissant des nouvellistes expérimentés et un débutant, c'est une première dans un paysage de la science-fiction française peu habituée à s'ancrer autant dans la réalité, excepté avec quelques auteurs comme Ayerdhal, Jean-Pierre Andrevon ou Jean-Marc Ligny. Quant au thème de l'agriculture, il est rarement, sinon jamais, traité par ce genre.

Ces dix-huit nouvelles sont autant de visions différentes, s'attardant sur un détail ou proposant une perspective générale, versant dans la *hard science* ou la poésie. Lionel Davoust décrit, par exemple, la fin de la pêche artisanale en Europe à l'horizon 2050 avec l'introduction des quotas individuels transférables. Destinés à assurer la rentabilité et la ressource, ils ont pour effet d'amener les gros exploitants à devenir encore plus gros, en l'occurrence un puissant groupe de pêche qui fait main basse sur les quotas des pêcheurs bretons. Parvenu en position de monopole, il tue l'économie du littoral avec ses employés venus d'Europe de l'Est et d'Asie et la suppression des intermédiaires comme la criée. Dans la vision d'Ugo Bellagamba, s'opposent une agriculture « postmoderne » de précision, robotisée, à base d'OGM « absolus » (résistants aux bactéries, aux ravageurs et aux variations du climat), devenue la norme, et quelques militants écologistes se revendiquant des physiocrates du XVIII^e siècle et bravant les interdits de la directive Mendel 2037-11 sur la non-prolifération des cultures privatives pour cultiver leur jardin. Dernier exemple, Jean-Claude Dunyach décrit des biologistes qui, au lieu de participer au programme mondial de lutte contre l'invasive *Caulerpa taxifolia*, mettent au point des variétés transgéniques capables de dépolluer la mer du mercure, du pétrole, de l'huile de moteur, du lisier et autres polluants – ce que l'on nomme aujourd'hui la bioremédiation.

Mais alors, est-ce la réalité telle qu'elle nous attend ? Peut-être, mais pas nécessairement. La science-fiction n'a pas tant pour ambition de prévoir le futur que de nous y préparer, ce qui rend cette anthologie thématique intéressante à trois titres. D'abord, elle nous montre que l'agronomie et l'agriculture – ou, plus largement, les relations entre l'homme et l'environnement qui le nourrit – peuvent être aujourd'hui abordées par la science-fiction en raison des craintes et des espoirs qu'elles suscitent et de l'univers des possibles qu'elles ouvrent. Et ce n'est pas Jacques Theys, directeur scientifique de l'Institut français de l'environnement, qui contredirait ces écrivains, lui qui notait que « le développement attendu [...] du génie génétique laiss[e] envisager des changements radicaux dans les modes de production agricole pour le nouveau siècle et ouvr[e] la perspective d'une nature entièrement fabriquée par l'homme » (Jacques Theys, 2000. Développement industriel et risques planétaires, *Cahiers français*, 294, 28-36). Raconter ce futur, c'est aussi un moyen de le conjurer. Publier une anthologie sur ce thème, élaborée avec l'aide bienveillante d'ingénieurs et de chercheurs en agronomie, c'est faire un gigantesque appel du pied aux citoyens et aux décideurs. Et ce, d'autant plus que les éditions La Découverte publient habituellement des essais et ont un large public d'étudiants, d'universitaires et de journalistes.

En effet, ces nouvelles sont des scénarios prospectifs qui peuvent suggérer des pistes de réflexion et

éventuellement éclairer les décideurs et les scientifiques. Les auteurs explorent même des pistes complexes en mélangeant plusieurs de ces hypothèses de travail : ainsi, la combinaison du réchauffement climatique et des migrations croissantes de populations – en particulier d'Asie – peut, selon Jean Le Clerc de la Herverie, développer la culture du riz en Bretagne sud par des communautés vietnamiennes. Parmi les constantes qui traversent toutes les nouvelles (les impondérables ?), on peut noter le développement de l'agriculture de précision presque entièrement robotisée, la permanence de la contestation écologiste – qui n'hésite pas à employer des moyens violents –, l'omniprésence des OGM et de la protection du vivant par les brevets et la propriété intellectuelle ou encore le réchauffement climatique. Ces nouvelles s'accordent aussi à mettre en scène une convergence des « nouvelles » technologies, l'alliance des nanotechnologies et du génie génétique permettant, par exemple, de convertir le Sahara à la culture céréalière en profitant du dessalement de l'eau de mer par nanofiltration.

Enfin, en considérant les auteurs de science-fiction comme un sous-ensemble de la société, c'est aussi une facette des relations entre science et société qui nous est montrée. Sans vouloir trop nous avancer dans une interprétation de ce côté-là, nous pouvons remarquer que, dans ces nouvelles, se mêlent tout à la fois méfiance, respect et volonté de s'impliquer et de comprendre l'action des scientifiques et des spécialistes.

Au-delà d'une lecture récréative et plutôt captivante, cette anthologie saura, nous en sommes convaincu, apporter quelques éléments de réflexion à nos collègues agronomes, aux décideurs politiques, à ceux qui étudient la sociologie des sciences et les relations entre science et société, ainsi qu'à tous les citoyens ou scientifiques curieux.

Antoine Blanchard

(Ingénieur agronome, Saint-Louis, France)

antoine.blanchard@gmail.com

Genetics and Society: A Sociology of Disease

Anne Kerr

Routledge, 2004, 198 p.

Attention ! chers lecteurs, ce livre va vous déstabiliser, vous interpellé, ensuite vous passionner. J'espère que vous le quitterez comme moi : convaincu de disposer en lui d'un utile outil de référence (sa bibliographie est très riche mais essentiellement anglo-saxonne), d'une méthode pour regarder autrement la relation génétique/société, et surtout d'espaces de liberté pour que nous et nos enfants trouvions des cohérences vivables (seulement supportables ?) entre nos attentes, la société où nous vivons et notre patrimoine génétique.